



Le saxophoniste Getatchew Mekuria et les punks de The Ex. PHOTO PIERRE NOCCA

**World** ♦ Le festival, qui s'achève vendredi, accueillait lundi deux stars éthiopiennes.

## L'éthio-funk secoue Fiest' à Sète

### Fiest' à Sète

Théâtre de la Mer, Sète (34).  
Jusqu'au 7 août. Ce soir :  
Harold Lopez Nussa Trio, Omara Portuondo  
Rens. : 04 67 74 48 44 ou [www.fiestasete.com](http://www.fiestasete.com)

**C'**est une pleine lune qui fait briller la Méditerranée. Une eau émeraude à peine ridée sous la lumière sert de toile de fond à la scène du théâtre de la Mer (dit aussi Jean-Vilar). La magie du décor, une musique envoûtée, ce lundi soir, suffisent à l'enthousiasme des 1 500 spectateurs entassés sur les gradins de cette 13<sup>e</sup> édition de la Fiest' à Sète, avec une vingtaine de groupes qui défilent depuis le 25 juillet.

**Fureur.** Le théâtre est complet pour cette nuit spéciale «Ethiopiennes». Soit deux groupes centrés sur deux vétérans, façon Buena Vista abyssine, de la scène d'Addis-Abeba, du temps du swing qui y fut introduit dès la fin des années 40, mêlé à quelques rythmes du cru. Sur la corniche de Sète, dénommée «l'île singulière», c'est le plus jeune qui a commencé. Mulatu Astatke, 66 ans, calvitie neige, costume de la même tonalité, allure plutôt cubaine qu'éthiopique, tapote en douceur sur des timbales, deux caisses claires emblématiques des musiques de Cuba, laissant la fureur au groupe qui l'accompagne. The Helio-centrics, huit enragés anglais qui transmutent la musique éthiopienne en une cadence déroutante sous le leadership du batteur Malcolm Catto. Cet éthio-jazz qu'Astatke avait inventé dans son pays à la fin des années 60, fort de sa formation à Londres, New York et à l'université musicale de Berkeley (Boston) où il fut le premier étudiant africain, dit-on, en ramenant swing, funk, tempos latinos, pour

devenir une célébrité du vibraphone et des congas. Guitares, synthés, frappes, violoncelle (parfois malheureusement inaudible) et cuivres enflamment le théâtre de la Mer de sons abyssiniens, rock'n'funk, opportunément psychédélics, voire éthio-électroniques, exaltant un public plutôt jeune qui doit certainement vibrer à l'afrobeat et au reggae pop.

**Lion.** Ces compositions remettent au goût du jour planétaire la scène éthiopienne qui a oublié ses anciennes gloires dès la fin des années 70, avec l'avènement de son Elvis, Mahmoud Ahmed, avant sa mise sous le boisseau durant la dictature pseudo-marxiste de Mengistu et son long et furtive couvre-feu artistique.

De son côté, le saxophoniste septuagénaire Getatchew Mekuria renoue pour le plaisir fervent des spectateurs avec cet âge d'or musical d'Addis, par l'entremise d'un groupe des Pays-Bas, The Ex, émules des Clash qui avaient contacté le vieux lion pour commémorer leurs vingt-cinq ans de carrière. Trois guitares, quatre cuivres, une batteuse batave (qui chante en amharic) entourent le souffleur chenu, pantalon noir, polo rouge sur une écharpe traditionnelle aux emblèmes d'Éthiopie (lion rasta-fari). Il livre une musique luxuriante, un genre qu'il a composé en 1947 sous l'influence du shellele, tradition vocale guerrière, accompagné des riffs éthio-punks qui convoquent aussi le free jazz, aux confins de l'épilepsie.

Fureur encore, hier, avec la pop afrobeat de Femi Kuti et demain autour du détonnant big band brésilien Spok Prevo Orchestra. La douceur est prévue ce soir avec le jeune jazzman cubain Harold Lopez Nussa en trio et sa compatriote aînée Omara Portuondo, et aussi demain avec les Martini-quais de Malvoï et Ralph Thamar.

► **BOUZIANE DAOUDI (envoyé spécial à Sète)**